

L'INCOMPATIBILITE

E N T R E

L'AMOUR DE DIEU

E T

L'AMOUR DU MONDE,

Ou Sermon sur Matth. 6. v. 24.

Vous ne pouvez servir Dieu & Mammon.

S I R E,

LA méditation de Jesus Christ crucifié, qui fait le centre de la Religion Chrétienne, nous porte à renoncer à nous mêmes & à mourir au monde, si nous voulons avoir part aux promesses d'un salut éternel. Rien n'est plus capable de nous priver des grands avantages qui nous reviennent de la mort du Fils de Dieu, que l'attachement au monde.

Aussi, M. Fr. quand l'Evangile nous parle de ce crime atroce que commirent les Phariséens,

rifiens , *en blasphemant contre le S. Esprit* ; en condamnant Jesus Christ à la mort , en un mot, quand les Autheurs Sacrez nous apprennent la cause de l'Apostasie de ceux qui *rejetent le Seigneur qui les a rachetez* , ils nous déclarent que la source de ces énormitez & de ces revoltes provient d'un cœur plein de l'amour du monde , parce que ces grands pécheurs préférèrent *la gloire des hommes à la gloire de Dieu* , & qu'ils aiment mieux les richesses de ce présent siècle que les biens du siècle à venir. En effet , ces gens qui vivent dans le monde comme les autres , en faisant néanmoins profession du Christianisme , ces gens qu'on peut nommer des demi-chrétiens , parce qu'ils n'abandonnent pas entierement l'espérance de leur salut , n'ont rien plus à cœur que d'allier l'amour du monde avec la piété. Ils tournent là tous leurs efforts , tant ils se plaisent dans cette illusion.

Mais le Fils de Dieu nous déclare aujourd'hui que cette union est criminelle & impossible , *vous ne pouvez* , nous dit-il , *servir tous ensemble Dieu & Mammon*. Il est nécessaire d'être fortement persuadez de cette verité. Prions donc Dieu qu'il veuille bénir les réflexions que nous avons méditées sur cette maxime fondamentale de la Religion , afin qu'elles tournent nos cœurs *à chercher le règne de Dieu*

158 L'INCOMPATIBILITE'
Dieu & sa justice préférablement à toute autre
chose: Dieu nous en fasse à tous la grace.

PREMIERE REFLEXION.

Il faut d'abord vous avertir, afin que vous puissiez comprendre sans peine ce que nous vous dirons, 1. que par le mot, *Mammon*; on doit entendre le monde avec ses richesses, qui en font l'ame & la vie, parce que c'est le moyen le plus ordinaire & le plus sûr d'acquiescer ses honneurs & de goûter ses plaisirs, 2. Il faut sçavoir que par le terme, *servir*, Jesus Christ entend un attachement de cœur à quelque objet, auquel nous consacrons nôtre affection & nos soins, comme à une cause qui peut satisfaire à nos besoins & nous procurer un véritable bonheur. En un mot, *servir*; c'est se mettre dans la dépendance d'un Maître, qui peut nous récompenser d'une manière proportionnée à nos desirs, & d'une étendue assez grande pour remplir la capacité de nôtre cœur. C'est le sens que S. Paul lui donne dans le ch. 6. de l'Epit aux Romains, où l'on peut lire un commentaire de la pensée de Jesus Christ.

Quand donc le Sauveur nous dit, *vous ne pouvez servir Dieu & Mammon*, il renferme dans ce peu de paroles trois importantes vérités, La 1. qu'il faut servir Dieu seul; La 2. qu'on
ne

ne doit pas servir le monde au préjudice de ce premier engagement; La 3. qui est le fondement & la raison des deux autres, c'est parce qu'on ne sçauroit servir tout ensemble & Dieu & Mammon. Méditons brièvement ces Maximes si capitales & si nécessaires pour le salut.

Cette première Maxime, que *nous devons servir Dieu seul*, paroitra claire & incontestable à tous ceux qui feront réflexion que nous devons aimer Dieu de tout nôtre cœur & de toute nôtre ame. Qui dit *tout* n'excepte rien: ainsi nôtre cœur ne doit ni ne peut être partagé entre le monde & Dieu. En effet, il n'est pas possible d'être persuadé qu'il y a un Dieu,  parle ici à des Chrétiens: si j'avois le malheur de parler à des Libertins & à des Prophanes, je déplorerois leur sort, & les exhorterois à s'instruire & à chercher ce grand Dieu, qui est autour de ceux qui le cherchent. Mais comme vous êtes honorez de la connoissance de Dieu, & que vous faites tous profession de croire à l'Evangile, je dis dans cette supposition, qu'il n'est pas possible d'être persuadez qu'il y a un Dieu, sans admettre cette conséquence, que ce bon Dieu doit être à proprement parler l'unique objet de nôtre amour, de même que de nôtre adoration. Je veux dire, que comme il doit être adoré seul par l'anéantissement de nous mêmes en sa présence, & par le

le sacrifice de nos desirs à sa volonté, il doit aussi par la même raison être aimé d'un amour incommunicable aux Créatures, soit à cause de ses perfections infinies & des biens qu'il nous a faits, soit parce qu'il nous promet un souverain bonheur dans l'éternité. Pourroit on lui disputer ces hommages, que nous lui devons par tant d'engagemens ?

Nous avons reçu de Dieu un esprit & un cœur. Un esprit, pour connoître le prix & l'excellence de chaque Etre; un cœur, pour proportionner nôtre estime & nôtre amour à leur mérite & à leur excellence. Lors donc qu'après avoir examinés les Créatures, & qu'étant parvenus à la plus excellente, nous passons delà nôtre vûe jusqu'au Créateur, nous trouvons entre-deux un espace infini, qui nous fait regarder le Créateur comme le principe de toutes choses; nous concevons que nôtre vie depend de ce souverain principe, comme un rayon de lumiere depend de la présence du soleil, c'est par la volonté de Dieu que nous vivons; ne l'aimerions nous pas ?

Si nous pensons aux infirmités de cette vie, au nombre infini de maladies & d'accidens qui la menacent, à ces craintes & à ces chagrins qui la troublent, nous comprenons sans peine, que le seul secret de nous munir contre ces accidens fâcheux, c'est de faire entrer par une piété

piété sincere la Providence dans nos interêts, de nous abandonner à ses soins, & de nous reposer sur la bonté de Dieu, en travaillant à remplir nôtre devoir. N'aimerions nous pas un Dieu si bon & si bienfaisant ?

Si nous faisons la revûe de nous mêmes & de nos actions, nous trouvons que nôtre conduite a été souvent trop indigne de Créatures raisonnables & d'enfans de Dieu, pour ne point craindre les suites de tant de desordres. Or il n'y a pas d'autre remède pour dissiper ces frayeurs, que d'avoir recours à la miséricorde de Dieu par une foi vive & par une véritable repentance, qui produise la sainteté dans nos âmes ; qui n'aimeroit ce Père de Miséricorde, qui a livré son Fils unique à la mort pour justifier les pécheurs repentans ? Enfin quand nous considérons, que la mort a toujôurs le bras levé sur nos têtes pour frapper, & pour frapper souvent à l'heure que nous y pensons le moins ; quel moyen pour dissiper l'effroi que peut nous causer cette mort, qui nous poursuit sans cesse, si ce n'est de soutenir nôtre âme par l'espérance de la vie bienheureuse, que Dieu nous promet en sa Parole ? Hé, qui craindroit-on, qui aimeroit-on ; sinon celui qui peut perdre ou sauver le corps & l'ame dans l'éternité ? Voilà, M. Fr. l'éclaircissement de toutes les plus grandes difficultez qui puissent

se présenter à nôtre esprit; le remède aux périls les plus pressans qui environnent cette vie. Voilà de quoi fortifier nos cœurs contre les alarmes les plus terribles qui puissent nous agiter. Sçavoir à qui nous sommes redevables de la vie & de nôtre conservation; connoître un abri & une retraite assurée contre tous les dangers de ce monde; pouvoir calmer une conscience pleine de troubles & de remords, causez par le souvenir des péchez qu'on a commis; affurer son cœur contre les frayeurs de la mort par une espérance certaine & bien fondée; ha! le grand secret! l'heureux secret! C'est là sans contredit l'unique source d'un repos solide & d'une joye bien fondée. Or c'est Dieu seul qui peut être l'Autheur de tous ces biens; c'est lui seul qui peut nous conserver la vie qu'il nous a donnée; c'est lui seul qui peut nous pardonner nos pechez; c'est lui seul qui peut nous ressusciter. Il ne sçauroit y avoir ici ni rival, ni concurrent. Toutes les Créatures ensemble ne sont pas capables d'opérer ces merveilles: c'est de quoi nous sommes tous convaincus. Tirons-en donc la conséquence, elle est juste, elle est naturelle, elle est nécessaire; nous devons nôtre adoration, nôtre amour, nos services, à Dieu seul, & d'une façon toute particuliere, qui ne peuvent sans crime être conferez à aucune Créature. *Vous ne pouvez servir Dieu & Mammon.* SE-

SECONDE REFLEXION.

Mais pourquoi Jesus Christ choisit-il Mammon entre toutes les fausses divinitez pour l'opposer à Dieu? c'est la seconde Reflexion qu'il faut faire sur ces paroles. Elle regarde le choix que Jesus Christ fait de cette Idole, pour nous avertir que nous ne devons pas la mettre en concurrence avec le Dieu vivant & vrai. Il ne dit pas, vous ne pouvez servir Dieu & Jupiter, ou Saturne, ou Mars ou quelque autre divinitez payenne. Pourquoi cela? Pourquoi ce choix de Mammon? C'est parce que ce divin Sauveur sçavoit que ces vains objets de l'idolatrie, je parle d'un Jupiter, d'un Saturne & d'autres semblables Idoles, n'avoient aucun autre fondement que les ténèbres d'une raison séduite par la vûe du soleil & des Astres des Cieux, ou par une fausse tradition; Il sçavoit que la lumiere de l'Evangile retireroit sans peine l'esprit humain de ses égaremens. C'est ce qui fit dire à ce Sauveur du Monde, prévoyant le triomphe de l'Evangile, *j'ai vû Satan tomber du ciel comme un éclair.* Expliquons nous plus clairement.

Jesus Christ considere que les hommes seroient deux sortes d'Idoles; les unes étoient les divinitez d'un esprit égaré & séduit; les

autres étoient les Idoles d'un cœur aveugle & intéressé. On servoit les unes par le culte d'une liturgie, par des sacrifices, par des cérémonies & mêmes par des austérités. Mais on s'attachoit aux autres par des mouvemens d'amour & d'intérêt. Le Fils de Dieu ne craint rien de ces Idoles que l'imagination humaine s'étoit forgée. Elles n'avoient rien qui pût soutenir l'examen de la raison. La vie, l'histoire d'un Jupiter ou d'un Saturne étoit un tissu de fables & d'énormitez à les regarder dans la Religion des peuples. Il suffisoit d'en faire le recit, pour les réfuter solidement. Les Philosophes n'étoient pas mieux fondez, quand ils attribuoient la divinité aux parties qui composent l'Univers, ou à une matiere inanimée & insensible. Desorte qu'annoncer le Dieu vivant & vrai, qui a formé l'Univers, c'étoit établir par cela même la vérité de son existence, & renverser tout ensemble les fondemens de l'idolatrie. Il n'y avoit donc rien à craindre de la part de ces Idoles; un Esprit éclairé en appercevoit d'abord le néant. Il concluoit que le Créateur du Monde étoit nécessairement le seul Dieu qu'on devoit adorer, & en qui on devoit mettre sa confiance. La raison ne trouve ni Maître, ni Divinité, qui pût tenir contre le Créateur de l'Univers, ni partager avec lui nos services & nôtre amour.

Ain-

Ainsi le Fils de Dieu, sans rien craindre de l'idolatrie payenne, s'applique uniquement à nous mettre en deffense contre les attraits du Monde & de ses biens. C'est de ce faux Dieu, de cette Idole du cœur, qu'il craint tout. *Vous ne pouvez servir Dieu & Mammon.*

Difons donc, pour parler fans figure, que Jesus Christ met en opposition Dieu & le Monde. Dieu, comme l'Autheur des biens célestes, de cette vie bienheureuse qu'il nous promet dans l'éternité; le Monde, comme la source apparente du bonheur, de la gloire & des douceurs de cette vie présente. Remarquez que je parle *de source apparente*, & non réelle & effective, puis qu'au fonds il faut sçavoir que ce Monde n'est que le théâtre des effets de la Providence, qui dirige les événemens, c'est Dieu qui véritablement abbaiffe ou élève le degré, qui fait monter sur le Thrône & qui en fait descendre, qui envoie la stérilité, & l'abondance. Quoi qu'il en soit, Jesus Christ nous avertit de prendre garde à nous, pour bien diriger nos desirs & nôtre amour, de peur que l'amour de cette vie, des biens de ce monde & de ses plaisirs, ne l'emporte sur l'espérance de la vie à venir, sur les biens de l'ame, sur la béatitude éternelle. Ces deux objets, je veux dire la vie présente & la vie à venir, sont trop differens l'un de l'autre pour les réu-

nir dans un même désir de nos cœurs. Ils sont trop éloignez l'un de l'autre & trop opposez l'un à l'autre, pour croire qu'on puisse les acquérir par une même voye, par un même culte & par un même attachement. Comme ils sont souvent contraires dans leurs maximes & dans leurs principes, on ne sçauroit se dévouer à l'un, sans avoir de l'indifference pour l'autre, *vous ne pouvez servir Dieu & Mammon.* Encore une réflexion sur ces paroles,

TROISIEME REFLEXION.

Je n'ignore pas que dans cette alternative, où Jesus Christ nous met de choisir entre Dieu & le Monde, il n'y en a que trop qui s'attachent au Monde & abandonnent Dieu. Je parle de ces gens, qui aveuglez par l'ignorance, par la débauche & par le péché, n'espèrent rien après cette vie, & ne connoissent par conséquent aucune autre Divinité que ce Monde. C'est là où tous leurs desirs sont renfermez. Actifs & ardens pour acquérir ses biens & ses honneurs, appliquez à jouir de ses plaisirs, ils disent à l'or, pour parler avec un Prophète, *tu es mon Pere, & à l'argent, tu m'as engendré.* Comme leur espérance finit avec cette vie, aussi tous leurs mouvemens ne tendent

dent qu'à se rendre heureux sur la terre, par la possession des richesses, c'est-à-dire, pour employer l'expression de Jesus Christ, *par le culte de Mammon*. C'est une Divinité sensible, qui marche devant eux, & qui fournit, ce leur semble, à tous leurs besoins. Et certes il faut avoir les sens & l'esprit exercez à discerner le bien & le mal, pour n'être pas ébloüi de ses attraits.

Mais après tout, quand on rentre en soi-même, & que revenu de ces égaremens, de l'ivresse du péché, on rappelle la raison pour reprendre la conduite d'un cœur aveugle & séduit, il est facile d'appercevoir que l'ame est quelque chose de plus excellent que le corps, parce que l'homme est quelque chose de plus excellent que la bête. D'ailleurs la briéveté de cette vie, l'incertitude de sa durée doit nous porter à faire de sérieuses réflexions sur l'éternité. Enfin, quand on considère attentivement que la paix de l'ame, qu'une Conscience tranquile est quelque chose d'infiniment plus doux & plus précieux que la possession toujours inquiète des biens de ce monde, ni que la jouissance tumultueuse de ses plaisirs, on en conclut sans peine qu'il y a même sur la terre, & dès cette vie, une autre source de bonheur, qu'il est des biens de toute autre nature que les biens de ce monde, & qu'il y a par conséquent

un Dieu Auteur de ces biens, que nous devons servir préférablement au Monde. Les biens du Monde sont toujours environnez de soucis cuisans. Leur jouissance est agitée d'inquietudes & de peines, parce qu'ils n'ont aucune solidité. Veut-on les approfondir, pour en connoître la nature, & pour en fixer la possession, on les trouve flottans, de même que s'ils étoient posez sur les vagues de la mer. C'est donc, comme dit Jesus Christ, un trésor, puis qu'on veut leur donner ce nom, mais c'est un trésor que *les vers rongent, que les larrons emportent, que la rouille gâte & consume.* Hé! que faut il, en effet, pour le dissiper ce trésor? Il ne faut qu'une guerre, fondée souvent sur d'injustes prétentions, quelques fois même sur le différent d'un article du cérémonial. Il ne faut qu'une disgrâce, suscitée par des esprits mal tournez & mal-faisans, qui vous chargent de calomnies auprès du Prince & à vôtre insçu, sans que vous puissiez ni vous justifier ni vous deffendre. Tantôt un procès intenté mal à propos, une chicane embarrassée, disons plus, une étincelle échappée par hazard, tout cela suffit pour dissiper ce trésor, pour renverser cette maison bâtie sur le sable, pour parler avec Jesus Christ: c'est donc un trésor exposé à toutes sortes de vicissitudes & de révolutions,

Il y a donc beaucoup d'ignorance & d'égarement dans l'esprit de l'homme, lors qu'il prétend trouver un bonheur véritable & constant dans la possession des biens de ce monde; 1. parce qu'ils n'ont ordinairement qu'une fautive apparence & des dehors trompeurs; 2. parce qu'ils tiennent le cœur de l'homme dans des craintes, dans des peines & dans des agitations continuelles; 3. parce qu'ils ne sont pas capables de satisfaire l'ame dans les occasions les plus importantes, dans les nécessitez de la vie les plus pressantes. Vous me demanderez peut-être ce que j'entens par là, je vous dirai en deux mots, que j'entens comment on doit vivre, comment on peut soutenir les chagrins, les afflictions inévitables de cette vie, & comment on doit mourir. Sçavez vous quelque question de plus haute conséquence? pour moi, je n'en connois pas. Joignez à ces importants articles la jouissance paisible de cette vie, sans crainte & sans remords, vous comprendrez tout le bonheur le plus solide de cette vie, quoi qu'en dise l'orgueil & la vanité des mondains. On plaint avec justice la triste vie d'un homme qui est continuellement dans le travail & dans la misère, dans les fatigues & dans l'accablement, cet objet, qui frappe nos yeux, attire nos compassions. Mais on deploreroit bien davantage, si on la voyoit,

la funeste condition d'un homme qui a l'ame déchirée & le cœur rongé par des inquietudes, par des craintes & par des remords, d'un homme qui n'oseroit se regarder lui même, de peur d'exciter en son ame l'orage & la tempête, d'un homme qui est toujours, à la première réflexion qu'il fait sur lui même, dans des troubles secrets & dans de sourdes allarmes, que la Conscience fait naître malgré lui, malgré l'aveuglement que ses debauches lui causent, malgré l'assoupissement où le péché l'a mis.

Il est donc certain qu'il y a un bonheur dès cette vie, à quoi ce monde avec tous ses biens ne sçauroit atteindre, un bien qui touche intimement & immédiatement nos ames, & qui fait nôtre plus grand intérêt, & pour le tems présent & pour le tems à venir. Quel est-il ce bonheur? Posséder son ame avec patience, dans l'attente d'une béatitude éternelle. Dieu seul est l'Auteur de cette béatitude éternelle; il doit par conséquent être seul l'objet de nos services, & de nôtre amour: il doit en jouir sans partage & sans division. *Vous ne pouvez servir Dieu & Mammon.* Un Apôtre s'est exprimé en termes plus forts, *n' aimez point le monde, nous dit-il, ni les choses qui sont au monde, si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui.* Ce devoir de ne point aimer le monde est, comme vous voyez, de la dernière consé-

conséquence : il y va du salut de le pratiquer. Néanmoins il n'y a point de commandement dans l'Évangile plus opposé à la vie ordinaire de la plupart des hommes, quoique chacun convienne qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Mais nous remettrons à une autre Action, s'il plaît à Dieu, la méditation d'un devoir, à quoi le salut est attaché : il est tems de finir.

A P P L I C A T I O N.

C'est à nous présentement, M. Fr. à reconnoître nos engagemens : la déclaration de Jésus Christ est trop claire & trop précise, pour pouvoir nous faire la moindre illusion. On ne sçauroit servir tout ensemble Dieu & Mammon. Ce n'est pas que l'Évangile détruise les devoirs particuliers des Sujets envers leur Roi, des Enfans envers leurs Pères, des serviteurs envers leurs maîtres. Au contraire la Religion en serre les nœuds plus étroitement, puis qu'elle joint la Conscience à la crainte, pour nous porter à remplir plus exactement ces devoirs. On ne sçauroit mieux établir l'Authorité des Rois que de la fonder sur l'Authorité de Dieu. Mais l'Évangile requiert des Souverains, comme des peuples, des riches comme des pauvres, des jeunes comme des vieux.

vieux, il exige de nous tous en un mot, que nous nous souvenions en toutes occasions que nôtre premier engagement est avec nôtre Dieu & pour nôtre salut; qu'ainsi nous devons vivre dans ce monde sous la direction d'un esprit éclairé, d'une Conscience pénétrée de l'idée de Dieu, de nôtre devoir & de l'éternité. Car enfin l'excellence infinie de Dieu, le droit de Créateur & de Rédempteur, l'esperance d'une béatitude éternelle, toutes ces choses ne font pas de nature à souffrir ni concurrence ni rival dans nos cœurs. Et si nous aspirons sincèrement au salut qui nous est annoncé, nous devons conserver à Dieu la première place dans nos cœurs, & rendre la piété le principal objet de nos soins. La paix de l'ame sera dès ici bas nôtre récompense. *La paix de l'ame!* c'est beaucoup dire, c'est tout dire à ceux qui en connoissent le prix.

Que nous aimions le Monde, hélas! plutôt à Dieu qu'on en pût douter! Que nous aimions Dieu plus que le monde, c'est sur quoi je vous supplie d'interroger vôtre Conscience pour vous en assurer. Je ne veux rien prononcer; c'est à son jugement que je vous renvoye. Je me contenterai de vous indiquer deux questions, sur lesquelles vous devez la consulter, pour mieux comprendre ses décisions. Demandez vous premièrement à vous mêmes en
 quoi

quoi vous bornez l'amour du monde, de ses biens, de ses honneurs, & de ses plaisirs. Demandez vous à vous mêmes, si vous pourriez les rechercher avec plus d'ardeur & plus d'empressement, quand même vous n'auriez aucune connoissance de Dieu, & qu'il n'y auroit rien à craindre, ni à espérer après cette vie.

Informez vous ensuite, si lors que l'amour de Dieu est opposé à l'amour du monde, & que les commandemens de Dieu sont contraires aux Maximes du Monde, l'amour de Dieu prévaut sur l'amour des biens de cette vie, informez vous si la piété l'emporte sur les inclinations & les passions du cœur. Que nous serons heureux, M. C. Fr. si la Conscience nous rend ce témoignage, que la piété est assez forte dans nos cœurs pour dire à l'amour du monde, *tu iras jusques là, mais tu ne passeras pas outre,* & pour nous tenir disposez à obéir à Dieu, plutôt qu'au Monde. Alors nous posséderons toutes les douceurs de nôtre espérance, dans l'attente de la possession de ce trésor que Dieu nous réserve dans les cieux pour l'éternité. A ce grand Dieu soit honneur & gloire dès maintenant & à toujours. Amen.